

# SAINT-CYR ALUMNI

## UNION EUROPÉENNE, QUELLE SOUVERAINETÉ STRATÉGIQUE ?

### Europe : le grand retour de la géopolitique

PAR FRÉDÉRIC MONLOUIS-FÉLICITÉ - PROMOTION « GÉNÉRAL GUILLAUME » (1990-93)

**Au moment où nous envisageons, en janvier 2022, de concevoir un dossier du Casoar sur la notion de souveraineté européenne à l'occasion de la présidence française de l'Union européenne (PFUE), les bruits de bottes se faisaient déjà entendre aux frontières de l'Ukraine. Mais nous n'avions pas imaginé à quel point l'actualité donnerait une résonance à cette question.**

La chronique de la faiblesse stratégique européenne, maintes fois soulignée au fil d'épisodes peu glorieux (ex-Yougoslavie, Kosovo, Sahel, Syrie, retrait d'Afghanistan...) trouve dans l'invasion russe en Ukraine son climax. Tout porte à croire que l'heure du réveil a sonné, comme le montrent l'unanimité, la rapidité et la vigueur des réactions des Vingt-sept face à l'agression de la Russie, qu'il s'agisse de livraisons d'armes ou de sanctions économiques. Il faut à la fois s'en réjouir et en tirer des enseignements à chaud pour que le sursaut se transforme réellement en saut qualitatif et quantitatif. La « boussole stratégique », véritable Livre blanc de la sécurité européenne, adoptée fin mars par les ministres des Affaires étrangères et de la Défense de l'UE, devrait y pourvoir. Le « moment ukrainien » de l'UE est historique et le 24 février 2022 restera comme l'acte de naissance de l'Europe comme sujet stratégique souverain. Le monde, décidément, n'entrera pas de sitôt dans l'idéal euphémisant de paix perpétuelle. La pandémie avait déjà consacré le retour de l'État au premier plan, comme garant ultime de la sécurité sanitaire et économique des nations. La guerre russo-ukrainienne relégitime la politique avec un grand « P », comme mode d'exercice de la puissance et du rapport de forces entre États, et les capacités militaires françaises seront en première ligne pour donner corps à cette prise de conscience européenne.

Mais l'irruption de la guerre en Europe est loin de ne concerner que la sphère politico-militaire. Toute la société est mise au pied du mur, entreprises et citoyens compris. Les multinationales découvrent la fragilité de leurs chaînes d'approvisionnement, leur dépendance énergétique et les allégeances politiques peu recommandables de certains grands actionnaires. En une nuit, des sanctions économiques où la pression de l'opinion les privent de débouchés pour leurs produits, qu'elles opèrent dans l'aéronautique ou l'agro-alimentaire. Les effets sur leur valeur boursière et sur leurs sous-traitants sont immédiats. En un mot, les entreprises redécouvrent leur vulnérabilité. Dans un monde où les complexités et les crises se superposent et se nourrissent l'une l'autre, elles prennent aussi conscience dans la douleur qu'elles ne sont pas que des agents économiques : elles sont des entités

politiques. Les implications sont nombreuses et encore trop peu prises en compte : l'instabilité est la norme et la prévisibilité l'exception ; la géopolitique est un sujet de conseil d'administration ; les cadres doivent être formés aux enjeux internationaux (pas uniquement à l'occasion de projets d'acquisition ou d'implantation à l'étranger) et de défense (pas uniquement par des formations à la cyber-sécurité) ; des scénarios extrêmes doivent être élaborés et partagés ; la rationalité des acteurs est une variable hautement incertaine ; l'anticipation et la prospective doivent nourrir la stratégie ; l'interdisciplinarité et la culture géopolitique devraient être des critères d'accès aux postes-clés. Faut-il rester dans un pays et, si oui, à quel prix ? Faut-il se désengager ? Si oui, comment et quelles en seront les conséquences financières, opérationnelles et humaines ? Quand « trop d'inconnues inconnues » se bousculent (Donald Rumsfeld), les entreprises qui maîtrisent leur réseau d'interdépendances et sont préparées à décider dans l'incertitude feront la différence.

Quand le son du canon se rapproche, les citoyens se retrouvent en première ligne. Joe Biden, dans son discours sur l'état de l'Union, le 28 février 2022, a parfaitement résumé l'enjeu : « C'est un moment où se forge le caractère d'une génération, où son but est formé, où son futur est trouvé ». Mais la guerre est un fait total, qui façonne bien plus qu'une génération. L'héroïsme quotidien du citoyen ukrainien ordinaire, quel que soit son âge et son sexe, est à la fois une leçon et un avertissement. L'esprit de résistance se forge dans la durée et dans l'épreuve. C'est une question de posture avant d'être une question de moyens. Le patriotisme, le lien armée-nation, la résilience n'ont jamais été aussi essentiels et vont bien au-delà de ces mots fourre-tout. Nous autres peuples européens, pacifiques, somnambules et repus, sommes prévenus. Que nous soyons civils ou soldats de métier, il est temps de se réveiller.

